

M

MIGROS MAGAZINE

M

Un massage
pour la route

Page 20

Parc du Jorat:
le projet d'avenir
du poumon vert
de Lausanne

Page 14

Les optimistes
vivent plus
longtemps

Page 40

Les mamies montent aux barricades

Page 8



Laurence Martin regrette la lenteur avec laquelle sont prises les décisions politiques en matière de climat.

«Les gens qui se préoccupent de l'environnement sont encore souvent considérés comme des rabat-joie»

Laurence Martin, 75 ans, co-présidente des «Grands-parents pour le climat», Échandens (VD)

«Je suis née à Paris et j'ai épousé mon mari, Vaudois, à 21 ans. Ici, j'ai découvert la démocratie participative «à la suisse». Rien à voir avec ce que j'avais connu en France: au lieu d'être un spectateur, c'est facile de participer. Durant huit ans, mon mari et moi avons vécu dans trois pays du Sud et aux USA. Au retour, je me suis beaucoup impliquée dans des associations de parents, d'abord dans mon village, où je suis devenue responsable, puis au comité cantonal vaudois, puis en tant que

présidente de l'Association vaudoise des parents d'élèves pendant plusieurs années. Cela m'a permis d'être élue à la Constituante vaudoise dans le groupe Vie associative.

En 2014, *La Revue Durable* a interviewé le scientifique américain James Hansen, très préoccupé par le réchauffement climatique et l'avenir de ses petits-enfants. La revue a découvert l'existence de «Grands-parents pour le climat» ailleurs dans le monde et voulu

créer un groupe en Suisse. Une quarantaine de Romands ont répondu à l'appel. L'automne suivant, une assemblée constitutive avait lieu, un texte fondateur et des statuts étaient acceptés. C'est comme ça qu'on a commencé.

Dans *La Revue Durable*, une lettre fictive des petits-enfants à leurs grands-parents disait: «Vous saviez ce qui se passait, et vous n'avez rien fait!» Ce message a été le choc, la motivation de départ pour moi. Enfant, j'ai grandi dans une famille protestante. On allait à la campagne, en Normandie, à chaque occasion, on avait un jardin potager, une ferme à proximité, on ne connaissait pas le gaspillage, surtout après-guerre. Je ne me suis donc pas engagée par culpabilité personnelle, plutôt à cause de la responsabilité sociale de ma génération. Je me suis dit: «Faisons ce qu'on peut.» À notre âge, on n'est plus dépendant d'un patron ou d'un parti, si on n'a pas trop de souci financier, on a la liberté de dire et faire ce qu'on veut.

Depuis le début, nous avons été attentifs à ne pas nous identifier aux partis politiques. Par contre, on est immédiatement devenus membres de l'Alliance climatique, qui regroupe aujourd'hui 90 ONG ou groupes actifs pour le climat dans toute la Suisse. Présents dans une douzaine de cantons, les «Grands-parents pour le climat» essaient aussi de travailler avec les communes, de façon pragmatique. Il n'y a que cinq ans qu'on existe, mais de quarante membres au début, on est passés à neuf cents. Et depuis 2019, la Suisse alémanique se mobilise avec nous. Il y a de nombreux médecins parmi eux, ce qui nous aide à faire le lien entre environnement et santé.

Nous avons par ailleurs décidé d'étayer notre travail sur les compétences d'une commission scientifique. Chaque automne, une grande conférence/dialogue est organisée dans une université sous sa responsabilité. Le 3 novembre, après Lausanne en 2018 et Neuchâtel en 2019, c'est l'Université de Fribourg qui va accueillir cet événement, un dialogue entre les scientifiques, les jeunes et les grands-parents...

Notre meilleur atout, c'est Jacques Dubochet, déjà membre avant de recevoir le prix Nobel... Apprécié des jeunes comme des moins jeunes, bien connu des autorités, il est un porte-parole incomparable pour notre association. On aimerait que des décisions politiques fortes soient prises, mais ça ne va pas assez vite... On sent bien que les gens qui se préoccupent du réchauffement, de l'environnement, sont encore souvent considérés à tort comme des rabat-joie. L'espoir est donc d'arriver à dépasser ces clivages et de nous embarquer enfin dans le même bateau.»